



Daniel Escoulen

Le Chariot, un demi-siècle de passion

La plus ancienne troupe de théâtre amateur de France est née et prospère à Rodez. P. XXIV

La longue route de la plus ancienne troupe de théâtre amateur de France, basée à Rodez

Étonnante pérennité du Chariot !

Il faut beaucoup de passion pour tenir ferme, contre vents et marées, les rênes d'une compagnie théâtrale implantée en Aveyron depuis plus d'un demi-siècle ! Tel est le pari un peu fou, plutôt hardi, des Comédiens au Chariot, qui abordent avec bonheur leur cinquante-quatrième saison en ayant toujours su s'adapter à l'évolution des mentalités, sans jamais renier leur esprit fondateur.

Des temps héroïques

Une histoire d'éternelle jeunesse saluée dès son début par Jean Anouilh, dont ils jouèrent plusieurs pièces en tournée dans notre région (avec qui ils étaient entrés en contact grâce à Denys-Paul Bouloc). Le célèbre auteur d'*Antigone* s'exclamait : « Heureux Comédiens au Chariot, vous avez l'air d'un vrai

théâtre ! Peut-être qu'un jour, je vous rejoindrai en qualité de poète ! »

Que de chemin parcouru depuis la création de la troupe ! À Rodez, en février 1952, grâce à l'hospitalité du poète Jean Digot, quelques jeunes hommes et femmes décidaient la création d'un groupe de comédiens amateurs.

Fonder une compagnie au cœur d'une ville qui disposait alors, pour tout théâtre, d'un vieil immeuble voué à la démolition, le projet ne manquait pas de saveur aux temps héroïques où quelques pionniers confrontaient leurs rêves.

Restait à trouver un local de répétition. Une comédienne va alors proposer sa propre cave, ce qui fit dire aux esprits forts, en pleine vogue de Saint-Germain-des-Près, que des existentialistes faisaient leur

apparition à Rodez. Le préfet et les notables aveyronnais furent conviés dans ce local de fortune à une avant-première : *L'Impromptu de Barbe-Bleue*. On conçoit qu'un certain nombre d'invités se firent excuser...

L'itinérance des comédiens se poursuivra de locaux en locaux, en passant par quelque grange de hasard où planter leurs tréteaux, pour en venir à une salle attribuée par la municipalité : l'ancienne cuisine de la caserne Burloup !

Avec le recul, ces cinquante-quatre années laissent des traces indélébiles. Marie-Thérèse et Paul Astruc, « acquinés » à leur inséparable compagnon Roger Rey, se souviennent de la toute première représentation, *Les Plaideurs*, la seule comédie de Racine. « La plupart des spectateurs ignoraient qu'on puisse

autant s'amuser avec un auteur connu pour ses tragédies. Qui plus est, avec un texte en alexandrins ! Conquérir un public avec cette affiche, c'est un fameux souvenir ! », lance compère Astruc. Lui et ses premiers compagnons sauront vite étendre leur flamme à trois cents personnes ou davantage : au fil des ans, toutes participeront à la vie du Chariot.

Le génocide des innocents

De tout temps, la vocation des Comédiens au Chariot aura été d'apporter un théâtre de qualité accessible à tous. C'est ainsi que Molière, Racine, Tchekhov, Gorky, Labiche, Bréal, Anouilh, Grumberg, Ionesco, etc., feront leur entrée dans les villes et villages les plus reculés du département.

En 1964, Pierre Carrère, alors président du syndicat d'initiative de Rodez, pensant aux beaux jours, incita la compagnie à utiliser un décor naturel de la cathédrale de Rodez pour y jouer un « mystère » médiéval.

Au terme de quelques recherches, Paul Astruc, auteur de sept créations, prendra le parti d'inventer une histoire. Ainsi naquit la *Fleur de Vie* qui, en 1965, vaudra au Chariot le Prix d'excellence au Festival international de Vichy.

Puis vint 1971, une étape clef avec de nouveaux lauriers, toujours à Vichy, grâce à une interprétation insolite du *Malade imaginaire*.

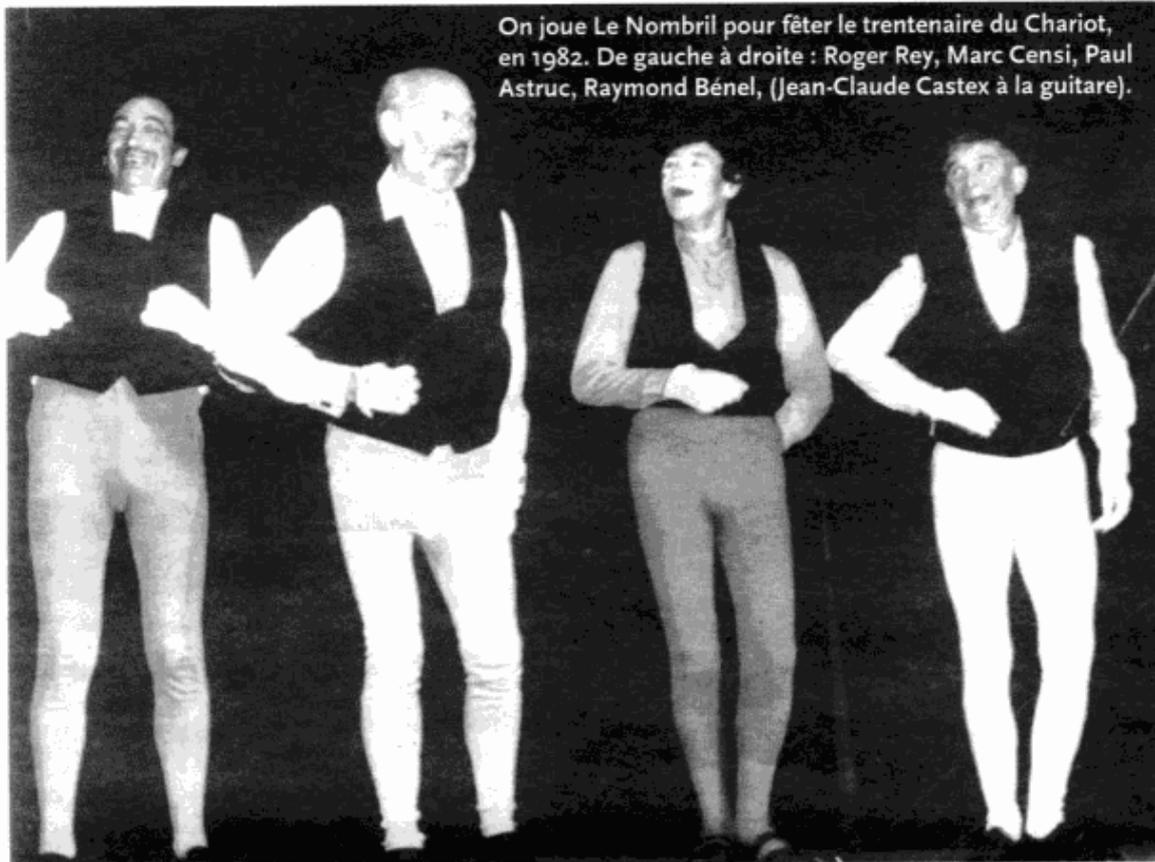
Paul Astruc évoque un autre grand moment, « un spectacle qui a beaucoup ému le public - Journal d'Anne Frank - que nous avons donné durant les saisons 1971 et 1972. Si la jeune comédienne qui incarnait l'adolescente juive (et avec quelle vérité !) n'avait dû quitter Rodez, le succès eût été plus durable encore ».

Journal, très remarqué à l'occasion d'un festival à Toulouse, fut sélectionné pour le Grand Prix Dullin (aujourd'hui, le Masque d'Or), qui réunit tous les deux ans les trois meilleures troupes amateurs françaises.

>>>



On joue *Le Nombriol* pour fêter le trentenaire du Chariot, en 1982. De gauche à droite : Roger Rey, Marc Censi, Paul Astruc, Raymond Bénel, (Jean-Claude Castex à la guitare).



>>> « Chaque représentation, reprend Paul Astruc, nous valait un public dense et fervent. Les plus bouleversés étaient les jeunes spectateurs qui, bien sûr, n'avaient pas connu la guerre et dont beaucoup découvraient, à travers cette représentation, le génocide des innocents. »

Le Chariot se diversifie

Vingt-cinq après la création de la troupe, Paul Astruc décide de marquer l'événement. Il réalise alors un vieux rêve : entreprendre une vraie

tournée avec un vrai chariot bâché et un vrai cheval qui s'appelait Domino ; habitué à son picotin, l'animal avait pour seul inconvénient de régurgiter le fromage de roquefort que les comédiens avaient tenté de lui faire apprécier, mais en vain.

Paul Astruc raconte : « Domino effectuait un périple de 300 kilomètres sur les routes du Sud-Aveyron, attelé à un chariot sous la bâche duquel étaient rangés des masques, des costumes, des perruques, bref, tout le bric-à-brac, tou-

jours magique, des comédiens ambulants. »

Chaque jour, les participants, après avoir suivi le Chariot, qui à pied, qui à vélo, plantaient leurs tréteaux sur la place du village, pour y donner un spectacle des plus gais : *Les fêtes d'Arlequin*, un panorama de la Commedia dell'arte avec ses célèbres personnages masqués. L'été, d'autres tournées suivront, mais sans l'ami Domino ! En 1982, un festival régional rassemble quinze troupes à Rodez, pour fêter le trentenaire du Chariot.

Le moment est venu pour Roger Rey d'ouvrir un cours d'initiation théâtrale pour les scolaires. « Je profitais de ma mise en préretraite pour utiliser mon temps libre, en vue de transmettre mon expérience et de susciter des vocations de comédiens parmi les jeunes élèves, permettant ainsi de grossir les rangs du Chariot. »

Parallèlement, en 1987, Paul Astruc crée un atelier-théâtre, réservé cette fois aux adultes. Ces deux initiatives permettaient d'aborder les expressions vocales et corporelles, ainsi que les techniques nécessaires à l'élaboration d'une représentation (costumes, décors, son, lumière...).

En 1988, à l'initiative du maire de Rodez, Marc Censi, lui-même ancien sociétaire de la compagnie, le Chariot contribue à la réussite du spectacle *Colinet*, un très bel hommage aux bâtisseurs de cathédrales, qui rassemblera 60 000 spectateurs en l'espace de trois étés devant le par-

vis Nord de Notre-Dame de Rodez. Comment oublier pareils moments ?...

Une indéfectible amitié

Aujourd'hui, le Théâtre du Chariot accueille trois sections d'élèves (trois groupes adolescents), plus deux troupes qui montent un spectacle sédentaire et un spectacle itinérant ; fortes d'une vingtaine de comédiens bénévoles, elles assurent la décentralisation en faveur de la Communauté d'agglomération du Grand Rodez et des cantons aveyronnais, quand ce n'est pas hors du département. Pour preuve, le 3 juillet 2006, les organisateurs du Festival de théâtre amateur de Narbonne saluaient le Chariot pour les qualités de sa représentation de *l'Hôtel des deux mondes*, une pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt.

Il serait réducteur de croire que l'étonnante longévité de la compagnie est due à sa seule passion pour le théâtre. En réalité, une amitié sans faille n'a cessé de croître entre tous. Et cette amitié, l'ensemble des comédiens la savourent à la faveur de dates ponctuelles.

Les tribulations du Chariot sont émaillées d'une foultitude d'anecdotes. Certaines d'entre elles sont franchement hilarantes, à en juger par les propos échangés entre Paul Astruc et Roger Rey : « Tu te souviens de la grange de Muret-le-Château, au-dessus d'une étable à brebis, là où nos répliques étaient ponctuées par des bêlements intempestifs ; des pannes d'électricité à Mayran, qui nous obligèrent à terminer la pièce à la lueur d'une lampe à gaz ; ou encore de Laurent et Chantal, qui passèrent au travers de la scène, le plancher ayant cédé sous leurs pieds ! »

Paul et Marie-Thérèse (qui a beaucoup donné à la compagnie) souhaitent bonne route à la nouvelle génération qui a pris les rênes en main ! Car enfin, si de réels efforts en faveur d'un art du théâtre digne de ce nom se sont dessinés ces dernières années, ne le devons-nous pas, en bonne part, à la foi tenace de leurs aînés, immensément riches d'espoir ?

DANIEL ESCOULEN

Contact : Comédiens au Chariot, avenue de l'Europe, 12000 Rodez
Tél. : 05 65 68 39 72
ou 06 71 63 36 20